

100 jours et quelques heures... avant le FSM

Le 9 août prochain, le FSM sera inauguré par une marche dans les rues de Montréal, suivie d'une fête. Le lendemain, la tempête des idées va commencer et se poursuivre jusqu'au 13.



Pour le moment, plus de 8 000 personnes et 400 organisations se sont déjà inscrites, ce qui est un chiffre encourageant et plus élevé que lors des FSM précédents. Cela inclut un grand nombre de personnes et de groupes de l'extérieur du Québec. Plusieurs « espaces » regroupant des organisations sont mis en place sur divers thèmes comme le travail, l'environnement, les autochtones, les jeunes, les femmes, etc. Par ailleurs, plusieurs défis devront être relevés afin que le FSM soit un moment fort pour les mouvements populaires dans le monde. La structure décentralisée du Forum et le fait que le comité de coordination ne soit pas imputable aux organisations (c'est un regroupement d'individus) font en sorte qu'une tension subsiste entre la nécessité de l'inclusivité d'une part et l'impératif de développer des stratégies coordonnées d'autre part. Le Forum doit évoluer dans ce domaine pour dépasser les limites des exercices précédents, où la dimension « souk » l'emportait parfois sur la dimension « stratégique » où des mouvements élaborent ensemble des moyens de renforcer leurs luttes.

Plusieurs réseaux s'appêtent pour cela à passer « de l'autre côté » du mur pour décortiquer les stratégies de résistance et d'émancipation mises en place par les mouvements populaires partout dans le monde. Pour cela, on fera appel aux leçons du passé afin d'atteindre le cœur même des débats actuels où s'élaborent les grandes convergences. Nous aurons pour voir plus clair l'éclairage de jeunes et de jeunes de cœur qui réfléchissent et travaillent avec et pour les mouvements populaires, du Québec, des États-Unis, du Canada, d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et d'Europe. On pourra ainsi puiser dans un immense réservoir de projets, d'outils, de méthodologies et de nouvelles idées pour aller plus loin, pour s'organiser, pour résister et surtout pour VAINCRE.



Nouveau site d'Intercoll

Le nouveau site sera lancé le 17 mai prochain :
<http://www.intercoll.net>.

Cet espace étant multiculturel et multilingue, le site fonctionnera en six langues : anglais, arabe, espagnol, français, portugais et mandarin. Les articles seront précédés d'un résumé de dix lignes dans les différentes langues, permettant à chacun de recourir aux outils de traduction automatique. Il s'agit également d'un espace ouvert et participatif, visant à intégrer des mouvements dans le monde entier. Tous les chantiers sont construits de telle sorte que chaque personne associée à un mouvement peut rejoindre un groupe de travail en cours ou en constituer un nouveau, devenir site partenaire, poser une question sur le Mur des questionnements ou encore participer à l'enquête permanente sur les stratégies des mouvements sociaux.

Le FSM et les formes renouvelées del'engagement militant

En 2001, le premier Forum social mondial a été perçu comme un moment militant « inédit ». Espace et non mouvement, consacré à la recherche des alternatives et au réenchâtement du monde, véritablement transnational, porteur de construction de solidarités croisées entre des organisations situées partout sur la planète, la plupart des observateurs voyaient dans le FSM une rampe de lancement crédible pour le développement de perspectives politiques alternatives. La forme semblait surtout contenir ce qui apparaissait le plus nécessaire : la prise en compte et la valorisation des différences à travers le globe (au lieu d'une solution mur à mur) et une très grande flexibilité de fonctionnement liée à la décentralisation des actions mondiales.

Depuis 2001, les expériences successives des FSM et leur diffusion à d'autres échelles (régionales, nationales et locales) démontrent très certainement la force de la formule. Quelques questions laissent néanmoins penser que la pérennité des FSM n'est peut-être pas une fin en soi. Premièrement, les FSM demeurent ancrés dans le monde des « organisations » au sens de groupes formels constitués. Même si empiriquement, il est tout à fait possible de participer à un FSM sans carte de membre officielle d'une organisation, pour s'impliquer plus activement dans l'organisation de l'évènement, il est attendu que la personne s'engage au nom d'un collectif. De la même manière, le comité international du FSM est très largement basé sur l'existence d'organisations qui prennent des décisions et des positions en leur nom. On sait par ailleurs que l'engagement militant se fait de moins en moins en allégeance avec des organisations formelles, mais plus par « agglutination »

d'intérêts et d'identités, qui peuvent temporairement prendre la forme de réseaux affinitaires ou de collectifs, mais ne se réduisent pas à ceux-ci. Il s'agit là d'un grand défi pour les FSM : articuler le fonctionnement du monde des « organisations » et les autres formes d'actions collectives dans la planification des évènements et la mobilisation. Deuxièmement, il est de plus en plus difficile de justifier la plus-value des rassemblements mondiaux vis-à-vis d'autres types d'actions collectives. Les coûts environnementaux liés au déplacement, les ressources matérielles nécessaires pour s'y déplacer, mais aussi pour organiser un FSM, la déconnexion possible entre l'évènement FSM et les crises politiques en cours sont des dimensions soulevées régulièrement pour remettre en cause la pertinence même des rassemblements mondiaux. Par exemple, pourquoi un militant grec devrait-il se déplacer à Montréal en 2016 alors que son pays, confronté à sa pire crise migratoire depuis la Seconde Guerre mondiale, a connu presque 10 ans de crise économique majeure? Pourquoi une organisation d'aide aux réfugiés devrait-elle consacrer une partie non négligeable de ses ressources à la prochaine rencontre du FSM? Ces questions ont accompagné les forums sociaux tout au long de leur existence.



Cependant, force est de constater qu'il est de plus en plus difficile d'y répondre dans un contexte qui, lui, a bien changé : en 2001, l'Amérique latine représentait la possibilité d'une « nouvelle gauche politique » et la transnationalisation des solidarités apparaissait comme une résistance possible en-train-de-se-construire. Aller dans un FSM, c'était participer à cet espoir collectif d'autres mondes possibles. En 2016, on assiste à une crispation nationale qui dépasse les frontières de l'Europe ; les politiques d'austérité dans les démocraties du Nord ont affaibli la croyance en la possibilité de réformer le système économique et l'Amérique latine ne joue plus son rôle de continent – leader progressiste. Alors, pourquoi poursuivre l'expérience des FSM? D'autres formes de solidarités transnationales existent déjà et sont en marche. À la question : pourquoi les FSM continuent-ils comme mode d'actions collectives, il pourrait être tentant de répondre de manière simpliste, parce que nous en avons pris l'habitude ou parce que c'est une stratégie médiatique efficace. Espérons que l'édition 2016 apportera d'autres réponses.

Concevoir une puissance collective

L'impuissance politique ne vient pas aujourd'hui du pouvoir hypnotique du dernier gadget. Elle émane de notre incapacité à concevoir une puissance collective, susceptible de créer un monde meilleur que celui existant. Des gens croient qu'être de gauche, c'est tout ramener à la domination du capital. Cette position « de gauche » engendre finalement une résignation morose à la loi d'un système. C'est dans l'espace politique que s'organisent les formes de communauté qui accomplissent la domination capitaliste ou qui s'y opposent. La banque et la finance ne fabriquent pas elles-mêmes les formes de l'opinion qui créent un peuple à leur convenance; ce sont les politiciens, les intellectuels et la classe médiatique qui font ce travail. Je me sépare là-dessus d'un certain marxisme qui considère comme simples apparences les symbolisations politiques produites dans le champ de l'opinion et des institutions. C'est un terrain de lutte effectif. Si on dit que rien ne changera tant que perdurera la domination capitaliste, on peut être tranquille : les choses resteront comme elles le sont jusqu'à la fin du monde.

Jacques Rancière (Paris)

Ne pas oublier les 98 %

De passage à Montréal à la fin d'avril, le brésilien Chico Whitaker nous a rappelé que la bataille actuelle n'était pas vraiment entre le 1 % et les 99 %, mais entre le 1 % (la droite et les élites) et le 1 % (militants-es et organisations). Certes, le discours inventé par *Occupy*, le 1 % contre les 99 %, a quelque chose de vrai.

Objectivement, la société est polarisée entre une poignée d'ultra-riches et la vaste majorité des gens. Subjectivement cependant, cela n'est pas tout à fait vrai. À part le périmètre restreint engagé dans la lutte (plus ou moins un autre 1 %), beaucoup de gens ont des comportements qui varient. Plusieurs sont les gens, nous disait Whitaker, qui ont si peu de ressources que l'essentiel de leur vie est consacré à survivre. Des gens du peuple s'identifient aussi à l'élite, pensent que celle-ci



a raison et que de toute manière, ainsi va l'ordre « naturel » des choses. Enfin, toujours dans ces 98 %, passablement de personnes veulent et peuvent lutter, pas nécessairement comme le 1 % militant, mais sont là, en tout cas souvent. Quand ce 1 % fait bien ce travail, une grande partie des 98 % s'investit dans la lutte et il y a alors un réel processus de transformation. On le voit aujourd'hui, par exemple en Bolivie, peut-être en Espagne et encore à une plus petite échelle à travers toutes sortes de mouvements et de luttes populaires dans le monde, y compris dans le village québécois.

Les 98 % québécois sont apparus dans la rue au printemps 2012, parce que le 1 % (l'ASSÉ) a bien fait son travail, pas en redisant des banalités, pas en se substituant, mais en élaborant la stratégie, en tissant le fil. Faire ce travail, cela demande de la détermination et de la patience. Il faut avancer là où on le peut, tenir compte des conditions, y compris des projets, des rêves, des langages qui existent et qui font que les peuples se forgent une identité. Tenir compte de cela, c'est tout un art qui n'est jamais donné d'avance, qui n'existe pas dans un grand livre de recettes. « On avance en marchant », disent les zapatistes, mais il faut faire attention, disent-ils, car « c'est un marathon, et non un sprint ».

Pierre Beaudet

Notre destin est de lutter

L'une des tromperies de ceux d'en haut est de convaincre ceux d'en bas que ce qu'on n'obtient pas facilement tout de suite, on ne l'obtient jamais. Ils veulent nous convaincre que les luttes longues et difficiles ne font que nous épuiser et n'aboutissent à rien. Ils brouillent le calendrier d'en bas avec celui d'en haut : élections, comparutions, réunions, rendez-vous avec l'histoire, dates commémoratives, qui n'ont comme effet que d'occulter la douleur et la colère. Le système n'a pas peur des explosions, si massives et lumineuses soient-elles. Si le gouvernement tombe, il en a un autre dans son panier pour le remplacer. Ce qui le terrorise, c'est la persévérance de la rébellion et

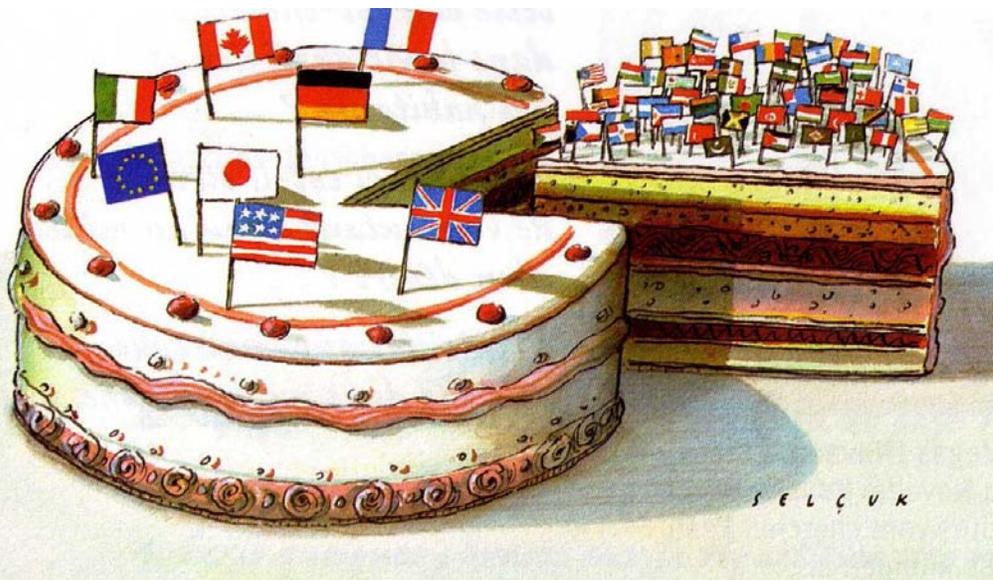


de la résistance d'en bas, car en bas, on suit un autre calendrier, on marche d'un autre pas. C'est une autre histoire, une autre douleur et une autre colère.

Un peu plus chaque jour, nous, ceux d'en bas, pourtant si différents et dispersés, sommes attentifs non seulement à notre douleur et à notre colère, mais aussi à poursuivre notre cheminement avec persévérance et à ne jamais nous avouer vaincus. Croyez-moi, votre lutte ne dépend pas du nombre de manifestants, du nombre d'articles publiés, du nombre de mentions dans les réseaux sociaux, du nombre d'invitations que vous recevez. Votre lutte, la nôtre et celles d'en bas en général dépendent de notre résistance, de ne pas nous rendre, de ne pas nous vendre ni baisser les bras. Notre destin n'est pas le bonheur; il est de lutter, de lutter toujours, à toute heure, à tout moment, en tout lieu.

Peu importe si le vent nous est favorable; peu importe si nous avons le vent et tout le reste contre nous; peu importe que la tempête arrive.

Sous-commandant Galeano, Armée zapatiste de libération nationale (Mexique)



À compter du 17 mai : <http://www.intercoll.net>.